

*L'esprit de l'un, le  
cœur de l'autre*

*Carmin*

L'esprit de l'un,  
Le cœur de l'autre.  
L'univers observateur.  
Elle est là et lui ici,  
Telle une dualité intrinsèque.

– Belle, mais à quoi penses-tu ? questionna un jeune et bel homme d'une voix douce.

– Oh, je te prie de m'excuser mon bien-aimé, je m'étais perdue dans les méandres de mes pensées.

Intrigué, il lui répondit en lui adressant un agréable sourire et ses yeux amoureux se plissèrent. Belle, émue, le lui rendit au centuple et se jeta dans ses bras. Leurs étreintes signifiaient tant un amour charnel que passionnel. Ils échangèrent un baiser subtil comme si le temps leur était compté. Autour d'eux se mouvait de la poussière d'or qui tournoyait telle une nuée d'oiseaux grégaires au gré de leurs plaisirs coupables. Soudain, Beau rompit cette alchimie.

– Belle, tu sais à quel point nous nous aimons. Alors, je t'en prie, pars avec moi, partons et laissons ce terrible destin loin de nous.

Elle détourna son regard du sien et dans celui-ci s'installa un intense chagrin.

– Je ne puis hélas et tu le sais... répondit-elle d'une voix faible et tremblante.

Un silence rompit la magie de l'instant.

Il lâcha ses mains, lui tourna le dos. Le vent se leva, les longs cheveux de Belle se mirent à danser, danser... Il s'éloignait d'elle afin de prendre le frais, il avait besoin de réfléchir, de méditer.

– Attends, ne pars pas... lança-t-elle.

Mais, il ne put l'entendre, car déjà trop loin. Belle s'effondra à genoux. Le vent soufflait de plus en plus. Son affliction lui était insoutenable. Quand elle le perdit de vue, elle hurla sa détresse à pleins poumons. Pourtant, elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait le suivre. Leurs destins incompatibles se jouaient d'eux comme un bourreau agît sans pitié pour sa victime.

Sortie de nulle part, une créature noire charbon s'annonça avec une voix grinçante :

– Allons, allons, très chère ne pleurez donc pas... Si vous le désirez, je peux arranger cela.

Elle se tourna vers cette entité et lui répondit sèchement.

– Non, je ne veux pas ! Laissez-moi, c'est à moi de le faire, point à vous. Je sais pertinemment qui vous êtes, vous le malin, vous le génie qui se joue des cœurs brisés n'attendant que la désunion la plus totale. Laissez-moi !

Cette réponse laissa sans voix la bête qui grogna et disparut dans le sol.

*Une nuit, une pleine lune.*  
*Beau perdu dans ses profondes pensées*  
*Se laissait aller aux joies de l'ivresse*  
*N'écoulant plus que sa peine.*  
*C'est auprès d'un arbre mort qu'il trouva refuge.*

Il était si attristé que l'alcool ne pouvait soulager sa douleur. Ses larmes ne coulaient plus, sa souffrance l'avait asséché. Ses tourments le guidèrent vers les frontières du royaume encerclé par une forêt enchantée. Il la pénétra sans se soucier des conséquences et finit par s'endormir au pied d'un des arbres pendus. Ce sous-bois était le lieu de sorcelleries et de bizarreries diverses, mais il s'en fichait pas mal à cet instant. Il s'endormit, toutes ses pensées étaient dirigées vers sa Belle.

*Un songe sylvestre*  
*Une nuit de mélancolie*  
*Un rêve divinatoire,*  
*Puis un cauchemar.*  
*Enfin, un réveil d'outre-catacombe.*

Un cri retentit dans la nuit, puis plus rien. Un silence sidéral laissa place à un tel noir absolu que même un abîme se noierait au-dedans. La lune n'était plus et Beau commença à paniquer dans cet espace sombre.

Soudain, des formes spectrales l'entourèrent. Une tête se structura juste devant lui. Il sentit des choses effleurer son visage angélique. Il frissonna, recula, puis se trouva bloqué par le tronc de cet arbre maudit. Alors la clarté lunaire réapparut et il put distinguer clairement le visage de cette créature de la nuit.

« Ses yeux, mais quels yeux, pensa-t-il », le Beau n'avait jamais vu un regard aussi profond et intense que celui de la bête et inconsciemment, il en rougit. Ses iris jaune ocre atypiques l'hypnotisèrent, troublant sa passion.

Frappé par les foudres de Zeus, il était tant charmé par cette entité qu'il en oublia ce pour quoi il était là. Tandis que Belle souffrait de ne pas avoir de ses nouvelles, Beau, lui, succombait à en perdre la raison.

*Cet échange d'outre-tombe*  
*Ne laissa pas notre Beau de marbre,*  
*Bien au contraire.*

*Tous deux partirent dans une voie*

*Qu'ils n'avaient point choisi.*

Leurs funestes destins étaient mis à l'épreuve. Pourtant, Belle attendait son doux et tendre avec une telle patience que personne ne comprit. Elle qui espérait tant le revoir pour lui apprendre l'heureuse nouvelle.

Une attente insoutenable, émergea de l'esprit de Belle. Elle raillait de rage sur tous ses proches, qui commençaient à se questionner quant à son attitude désinvolte. Assise près d'une des meurtrières du fort de son père, elle méditait silencieusement. Puis un panache de rayon carmin caressa son visage porcelaine. La couleur de ses iris cliva entre le bleu persan et le saphir. Son regard se plongeait à l'horizon et se dirigeait vers l'extrémité du royaume, là où commençait un autre territoire, Tenebris.

Ses intuitions à propos de Beau guidaient ses pensées sur un possible complot, mais elle ne sut qui lui en voulait... C'est pourquoi Belle se confrontait à ses proches, car cela ne pouvait que venir de l'un d'entre eux.

Le soir lors du dîner familial.

– Voulez-vous encore du vin, père ? proposa-t-elle.

– Volontiers ma fille, répondit-il sourire aux lèvres.

Elle le servit d'une main ferme et lourde qui fit dégueuler le vin de sa coupe doré, ornée de pierres toutes plus précieuses les unes que les autres.

– Que se passe-t-il aujourd'hui, Belle ? Tu m'as l'air plus détendue que les jours précédents.

Elle lui fit son plus beau sourire et avec grâce lui répondit :

– Je n'ai que faire de m'objecter contre vous, vous qui êtes si proche à mon cœur.

Le Duc visiblement séduit rougit puis avala d'une traite sa coupe et la posa fermement. Le son de la coupe claqua et fit sursauter sa femme qui se tenait à sa gauche.

– Cette situation me trouble... cela me rappelle le jour où l'un de mes généraux intéressés a comploté contre moi. Et en cela, n'y voyez pas une accusation, c'est juste qu'en réalité, l'expression vive de votre regard me fait penser au sien lors de sa trahison.

Belle s'enflamma :

– Je ne puis accepter ces propos accusateurs d'ivrognes, père !

– Ça suffit, calmez donc vous, je n'accepterais pas de conflit ce soir, trancha la Duchesse.

– Oh, mais depuis quand conversez-vous à table, mère ! lança-t-elle sèchement.

Le duc entra dans une rage folle et renversa brutalement la table ronde sur le côté inoccupé de la salle de dîner. L'impact créa un vacarme terrifiant, mais pas assez pour impressionner Belle.

– Je ne tolérerais plus aucune rébellion provenant de votre langue de vipère exacerbe !

– Et sinon quoi ! articula Belle.

Un terrible silence passa entre eux et sous la pression ambiante, la Duchesse fondit en larmes.

— Je vais réfléchir à votre sentence et croyez-le ou non, ma fille, je n'épargnerai pas vos provocations ! Maintenant, laissez-nous !

Encore une fois la hargne, la désolation et les maux de Belle s'exprimèrent avec des mots exhortant qui entraîna des conséquences des plus strictes, tristes.

*Sanction rouge bordeaux,*

*Claquante comme un fouet.*

*Belle encaisse avec une telle ténacité,*

*Que le bourreau s'en donnait du mal.*

*Essayant à tout prix de soulager son avide perversion.*

Beau n'était plus si immaculé, son teint angélique dériva vers le blanc opalin. Cela lui donnait un air des plus macabres. Ses dents aussi changèrent pour laisser place à des crocs. Ses yeux passèrent d'un sublime indigo à un violet byzantin. Ses longs cheveux acajou virent vers un gris oxydé. Devenu une créature du crépuscule, il devint assoiffé nuances cardinales.

Sa nouvelle compagne suivait de loin ses exploits démoniaques. Sans le savoir, sa peine l'avait dirigé vers une dévoreuse d'âmes. Nommée les Andraniens par nombre de mythes, Nara Obscurcis le mordit violemment, la nuit où son cœur fragilisé saignait tous ses maux. La transformation de Beau fût immédiate et de l'humain il passa un mi-homme mi-démon chassant à son tour les cœurs et âmes transits.

Le soir Beau chassait, le jour il séduisait. Sans le vouloir, il tomba sur la place où s'exposait les sentences publiques. Il y avait foule aujourd'hui et posa une question à une gueuse.

— Quel est l'objet de toute cette agitation, mademoiselle ?

La jeune femme en se tourna pour lui répondre, succomba à son charme, lui dévoila sans hésitations ses plus ardents secrets.

— Me voilà ravi d'apprendre cela. Et à présent, dites-moi, qui se fait châtier ?

— Oh, mais vos questions sont trop précises et en ce moment, j'ai une vive envie de vous...

La réponse exacerbée de cette gueuse agaça Beau, qui s'empressa de s'avancer à travers les gens. Quand il put voir le bourreau se donner du mal à son travail de tortionnaire, Son cœur se mit à geindre, palpiter. Il commençait à ressentir d'être troubles des spasmes. Il contourna la scène et la vit. Les coups s'intensifiaient, les claquements, soudain il trébucha. Sa chute attira les yeux larmoyants de Bella, qui le vit et le reconnut. Lorsqu'il se releva, leurs regards se croisèrent. Leurs sentiments stoppa le Dieu du temps.

*Leurs retrouvailles figèrent le temps et l'espace,*

*Ils purent échanger quelques mots.*

*Le temps d'un instant,  
Belle, Beau.  
L'esprit de l'une, le cœur de l'autre.*

,